

POUR DES EGLISES CULTURELLEMENT ET SPIRITUELLEMENT PERTINENTES

Introduction

Nous sommes à la croisée des chemins concernant l'annonce de l'Évangile en Jésus-Christ dans notre pays et plus particulièrement en Occident.

Nous vivons **une rupture majeure** dans notre tradition judéo-chrétienne millénaire : le christianisme devient de plus en plus minoritaire si nous appliquons une définition du Nouveau Testament concernant le disciple de Jésus. Je sais bien que la moitié des Européens continue de se dire chrétien. Mais derrière cette définition, il n'y a plus grande chose.

Ce phénomène qu'on appelle **sécularisation** n'est pourtant pas récent. C'est une évolution qui date au moins depuis la Révolution française. Dans la sécularisation, les sphères du politique et du religieux se séparent progressivement pour devenir des entités autonomes. La foi en Dieu et les croyances d'une manière générale deviennent des opinions personnelles avec très peu d'implications sociales. L'Etat (français) se déclare incompétent en matière religieuse, mais il protège la liberté religieuse, la liberté de la conscience et du culte. La laïcisation, variante française de la sécularisation, comporte des grandes avancées en matière de liberté religieuse notamment pour les protestants et les évangéliques. Mais la sécularisation porte aussi en germe l'abandon de la foi en Jésus-Christ.

Un chiffre brut peut illustrer cela. Il y a aujourd'hui environ 40 millions de chrétiens évangéliques en Europe. C'est un chiffre à mettre en rapport avec les 660 millions d'Évangéliques au niveau mondial.

Le christianisme subit aujourd'hui **un processus de muséification**. Que veut dire cela ? Nous admirons d'innombrables objets culturels, de cathédrales, de tableaux et de sculptures qui traitent d'une manière et d'une autre des thèmes bibliques. Ces objets ont été souvent enlevés de leur lieu d'origine culturel (Eglise, oratoire, monastère, ...) et déposés dans un musée où ils sont admirés pour leur beauté.

L'exemple le plus frappant est **l'incendie de Notre Dame** il y a 3 ans. C'était vécu comme un drame national bien que la plupart des Français n'ont plus de liens avec l'Eglise catholique. Mais Notre Dame est un symbole national qui dépasse le simple caractère culturel. Tous les efforts sont mis en place pour la reconstruire à l'identique. Mais sommes-nous concernés en tant que chrétiens évangéliques par cela ? Au risque de déplaire, je dirais que non ! Là aussi on a la preuve même de la muséification du christianisme. Oui, on veut bien admirer l'architecture de ce chef d'œuvre, mais nous ne voulons pas que l'Évangile soit considéré comme un fait du passé.

Le changement de notre société et l'état des Eglises en France font que nous ne pouvons plus annoncer l'Évangile comme du temps de mes parents et même plus du temps de ma jeunesse.

Comment avons-nous annoncé le salut en Jésus-Christ par le passé ? Nous avons suivi plus ou moins **le schéma de notre tradition protestante** :

- La question au 16^{ème} siècle : « comment obtenir la justice de Dieu, la miséricorde de Dieu, le pardon ? »
- C'est la fameuse formule de la réforme « la justification par grâce au moyen de la foi » selon Rm 3 !
- Nous avons utilisé le vocabulaire de la loi, du péché et de la justification pour expliquer l'œuvre de la croix et de la résurrection. Et ceci faisait sens dans une culture pétrie de valeurs judéo-chrétiennes.

Cette tradition est à bout de souffle dans **la déchristianisation**. Elle signifie :

- 1) Les gens ne vont plus à l'Eglise
- 2) Les gens ne croient plus en Dieu
- 3) Les gens abandonnent les valeurs de la foi chrétienne

Les conséquences pour l'annonce de l'Evangile dans une société sécularisée et déchristianisée :

- Les personnes ne comprennent plus le vocabulaire biblique et la culture chrétienne.
- Dieu n'existe plus dans leur univers, leur réflexion et leur cadre de vie.
- On peut essayer de communiquer l'Evangile selon notre bonne tradition protestante-évangélique, mais les personnes ne comprennent plus rien.

2 exemples pour illustrer cette non-communication :

- Exemple 1 : expliquer l'Evangile à un Tchèque en français. Mais ce pauvre Tchèque ne parle pas notre langue, il ne comprend rien.
- Exemple 2 : expliquer l'Evangile à notre manière occidentale à un Bouddhiste thaïlandais. C'est l'échec assuré.
- Les deux exemples démontrent une barrière linguistique et une barrière culturelle. Et on ne peut en vouloir au Tchèque et au Bouddhiste de ne pas comprendre l'Evangile. Nous vivons quelque chose de similaire en Occident, avec pourtant cette immense culture chrétienne du passé. Mais cette culture est désormais ex-culturée, elle devient étrangère à notre société.

Deux possibilités d'évangéliser se présentent :

- On fait comme avant en confondant notre manière de présenter l'Evangile comme sacrée. On sera fidèle à notre tradition. Dans ce cas nous confondrons tradition avec fidélité à la parole de Dieu. Alors notre Eglise deviendra aussi une pièce du musée nommé christianisme.
- On cherche une nouvelle manière d'expliquer et de contextualiser l'Evangile. Il faut comme inventer une nouvelle langue, une nouvelle tradition, une nouvelle manière de découvrir l'Evangile.

Je vous propose de sortir des chemins battus et d'oser un nouveau modèle d'évangélisation. J'essaie d'être au plus près des besoins de nos contemporains et des caractéristiques de notre société. Pour le dire avec les mots de notre tradition protestante/évangélique.

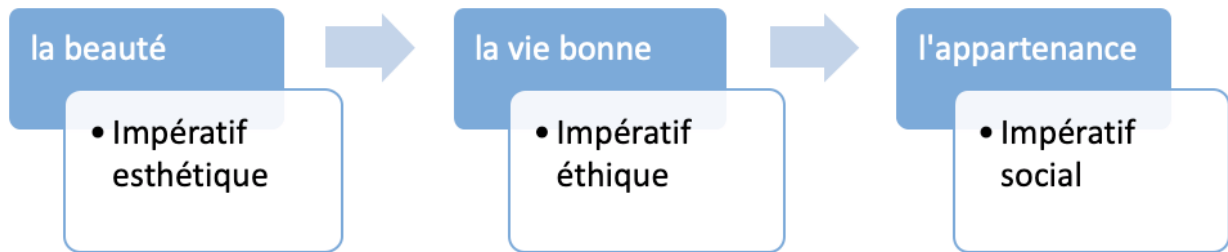


Figure 1 : caractéristiques des sociétés occidentales

L'homme d'aujourd'hui est « sauvé » par ...

- la beauté : c'est l'impératif esthétique :

Nous cherchons la vérité dans les images, les expériences, le sensible, l'art et dans l'espace virtuel.

- la vie bonne : c'est l'impératif éthique :

Chacun souhaite réussir la vie à sa manière, mais sans Dieu parce qu'il ne figure plus dans l'horizon de nos contemporains.

- l'appartenance à un groupe : c'est l'impératif social :

Cette vie bonne très individualiste a besoin d'une approbation par d'autres personnes dans un groupe. Malgré l'individualisme, nous sommes aussi des êtres sociaux qui ont besoin de l'approbation des amis ou de l'amitié tout court.

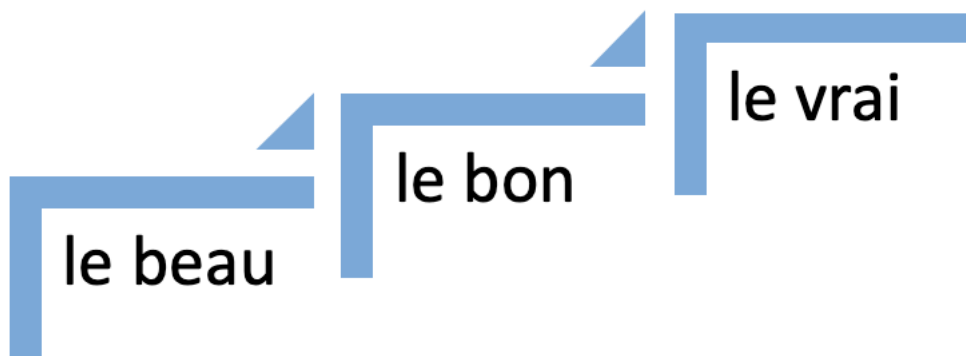


Figure 2 : domaines universels de la nature humaine

Ces trois impératifs sont trois caractéristiques principales de notre société. Mais ils correspondent aussi aux besoins universels des hommes et des femmes. Le beau, le bon et le vrai sont des domaines de la nature humaine que tous les hommes ont en commun :

- Je lie les trois domaines universels de la nature humaine aux trois impératifs de la société.
- Je m'aligne radicalement aux caractéristiques de notre société et aux besoins des hommes et des femmes en Occident.
- L'annonce de l'Évangile verbale ne devient probablement possible qu'au 3^{ème} stade, dans le domaine de l'appartenance à un groupe. Ce groupe est évidemment pour nous l'Église.
- Il s'agit d'un renversement total de notre logique protestante, parce que nous ne sommes pas « sauvés » par la beauté ou notre comportement. La Réforme a mis ces domaines à juste titre sur un plan secondaire. Elle a aussi mis en avant la priorité de la parole de Dieu avant toute autre révélation.
- Mon modèle essaie néanmoins de suivre la logique humaine de notre société sans Dieu. Je sais bien que ce modèle exprime aussi le péché d'une société sans Dieu. Mais nous allons découvrir que pour chaque domaine des besoins humains, nous avons des ressources bibliques qui peuvent répondre positivement à ces besoins.

Nous suivrons chacun des trois domaines. Il y aura une explication de quoi il s'agit, ensuite une présentation des ressources bibliques et finalement les implications pour la communication de l'Évangile.

1. « Sauvé » par la beauté ! L'impératif esthétique

Définition :



Figure 3 : l'impératif esthétique

Nous vivons aujourd'hui dans une société occidentale dominée par l'esthétique. J'en prends comme preuve le déferlement des images, la mise en scène, la communication, le marketing, la quête des expériences singulières, l'authenticité des sentiments. L'expression la plus avancée semble être la constitution d'un cyberspace à la fois ultraréaliste et complètement fantastique. Tout cela rentre pour moi dans une définition très large de l'esthétique sans bien sûr omettre les expressions classiques de celle-ci comme l'art, la littérature et la musique. En tant que lecteurs de la Bible nous nous méfions de l'image à cause de la primauté de la parole de Dieu sur l'image. Mais nous ne pouvons plus ignorer aujourd'hui cette caractéristique majeure de notre société. Nous devons donc développer une approche missionnaire dans ce domaine.

Ressource biblique : Apocalypse

- Chap. 4, 1-6 : le trône de Dieu (la beauté de Dieu)
- Chap. 5, 1-10 : L'agneau de Dieu (la beauté de l'agneau)
- Chap. 13, 1-4 ; 11-17 : le dragon et les deux bêtes (la laideur du diable et des royaumes terrestres : le danger de la manipulation par le miracle et l'image)

Lecture : Apc 4, 1-6 ; 5, 1-10

L'Apc est le livre biblique qui contient le plus d'images qui sont par ailleurs à l'opposé les unes des autres. D'un côté nous sommes transportés au ciel, dans la nouvelle Jérusalem et face à l'agneau de Dieu, d'un autre côté nous côtoyons des figures du mal comme le dragon et les deux bêtes (chap. 12 et 13). Cette ambivalence au niveau des images de l'Apc est confrontée aux auditeurs de l'époque, eux-mêmes immergés dans l'imagerie ambiguë de la société romaine.

J'ai choisi ce livre et son message pour analyser notre culture esthétique contemporaine. Le dernier livre de la Bible se définit lui-même comme un message prophétique adressé aux sept Eglises de la Turquie actuelle. Son message se voulait être un dévoilement de la trinité dans le stade avancé de l'histoire du salut afin que l'Eglise puisse tenir bon et reconnaître les enjeux de l'imagerie ambiguë de l'empire romain.

La description de l'esthétique outrancière de l'empire romain se trouve dans le chapitre 13 dans l'apparition des deux « bêtes » qui font partie de la « trinité satanique » (le dragon ou serpent comme origine de toute opposition à Dieu dans le chapitre 12, la première bête qui monte de la mer et la seconde bête qui monte de la terre). Les deux bêtes redoutables sont dotées d'un pouvoir extraordinaire par lequel elles produisent des signes-miracles. La première est guérie miraculeusement après une blessure fatale, ce qui suscite l'admiration de la terre (Apc 13, 1-10). La seconde maintient cette adoration envers la première bête et produit à son tour des miracles (Apc 13, 11-18). Les miracles des deux bêtes (Apc 13, 3-4, et surtout 13-15) reflètent le pouvoir militaire et politique de Rome. La deuxième bête réussit à mettre en scène un culte impérial à tel point que les habitants fabriquent des idoles de la première bête. La seconde bête parvient même à faire « animer » les images de la bête (Apc 13, 15).

Les visions de la beauté du trône de Dieu et des êtres célestes (chapitre 4) mettent en doute l'origine merveilleuse des miracles et l'imagerie frappante de l'empire romain. La beauté de Dieu, de l'agneau de Dieu au ciel et de la nouvelle Jérusalem prend ici une fonction

prophétique pour dénoncer une expression esthétique ambivalente et perversie qui sert la manipulation des hommes. Le pouvoir romain est soutenu par le culte impérial et son appareil de propagande (l'imagerie) pour manipuler la population. L'image (l'esthétique) est ici au service de la perversion. L'apocalypse de Jean nous montre la beauté de Dieu et de Jésus qui interroge l'esthétique de la culture romaine.

Le livre de l'apocalypse en général et le genre apocalyptique en particulier avec cette figure emblématique du médiateur, le Christ (Apc 1, 7) poursuit deux buts : Les sept Eglises sont invitées à vivre leur situation critique (pressions et persécutions !) dans la perspective de Dieu et elles reçoivent la réponse à la question inquiétante de qui dirige vraiment ce monde. Et voici la réponse : Dieu règne en dépit de toutes les apparences. Il intervient le temps venu pour renverser les empires et pour établir son royaume. Le message de l'apocalypse permettait à leurs auditeurs de prendre de la hauteur (l'au-delà) et de faire un voyage dans un autre temps (espace temporel) dans lequel le salut de Dieu s'accomplira. Ceci donnait le recul nécessaire aux sept Eglises pour juger les performances de la culture romaine et leur inclination dangereuse vers l'idolâtrie.

Aspirations et réponses

Notre approche de communication de l'Évangile doit prendre en compte notre société mue par l'image et la beauté dans tous les secteurs.

Nous sommes invités à communiquer l'Évangile davantage à partir de cette demande. La beauté de Dieu, la laideur et la splendeur de Jésus Christ se prêtent bien à créer des ponts entre l'Évangile et le monde.

Est-ce que nos bâtiments, nos cultes, notre vie d'Église et notre communication de l'Évangile sont empreints de cette beauté de Dieu aussi bien au niveau de son contenu que sa forme ?

Cette approche est culturellement difficile pour les protestants-évangéliques parce que nous n'avons pas l'habitude de créer de telles approches théologiques. La méfiance envers l'image est viscéralement ancrée en nous. Mais nous n'avons plus le choix si nous voulons toucher notre époque par l'Évangile. Notre manière de proclamer la Bonne Nouvelle doit répondre à cette demande forte de nos contemporains tout en gardant un œil critique sur cette demande qui peut facilement basculer vers la manipulation et l'idolâtrie.

Aspirations	Réponses
La beauté dans les arts (art = religion en Postmodernité)	Mandat culturel (Genèse 1, 26-28), la beauté et la gloire de Dieu
Domination de l'image (priorité de l'image sur la parole, image = parole)	Création de Dieu, la beauté et la gloire de Dieu
Foi en l'image (je cherche la vérité dans l'image, non dans la parole)	La vue comme un sens de la nature humaine
Recherche de transcendance dans l'espace virtuel (« ciel » artificiel)	Soif de Dieu, soif de l'éternité (Ecc 3, 11)
Recherche du beau en général	La beauté parfaite nous est promise dans l'éternité auprès de Jésus
Expérience extraordinaire	Expérience de la parole de Dieu, exaucements de prières, miracles, guérison, ...
Expérience du sensible	L'homme créé avec des sentiments, expressions artistiques, l'importance de la musique, les 5 sens de l'homme

Figure 4 : aspirations et réponses pour l'impératif esthétique

2. « Sauvée » par la vie bonne ! L'impératif éthique

Définition

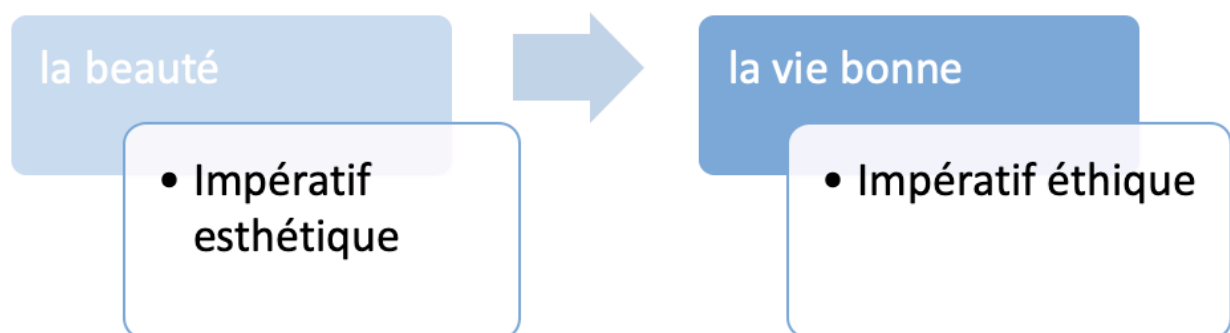


Figure 5 : l'impératif éthique

« L'homme ne vivra pas de pain seulement ... » et non plus d'une existence uniquement fondée sur la quête des images, de la beauté, ... Il doit aussi savoir comment vivre et agir au quotidien. Le domaine de l'éthique me semble être le deuxième domaine primordial pour l'annonce de l'Évangile en Occident.

Beaucoup de personnes vont me contredire : « Nous vivons dans un temps de déchéance de notre société. Les valeurs judéo-chrétiennes sont successivement abandonnées. C'est de plus en plus visible dans la législation de notre pays. »

C'est juste : l'abandon du christianisme mène vers l'abandon de l'éthique biblique. Or c'est juste un aspect de la vie morale de notre société. Nous voyons actuellement trois tendances différentes.

Décadence morale de notre société :

- Individualisme
- Fragmentation de la société
- Matérialisme et consumérisme
- Mise en danger du début et de la fin de la vie

Nouveaux impératifs éthiques collectifs (éthique sociale) :

- La crise écologique
- Avec son corollaire, la collapsologie (l'enseignement sur l'effondrement de notre écosystème entier)

Nouveaux impératifs éthiques individuels (tabous !)

- Soucis pour les victimes
- Protection de certaines minorités
- Pensée unique dans certains domaines de l'éthique sexuelle et éthique de la famille
- Changement de paradigme : la construction sociale prend de plus en plus le dessus sur les données biologiques.
- Exemple : le « choix » de son genre

Non, notre société n'est pas immorale ! Bien au contraire, le côté juridique de notre quotidien explose et restreint de plus en plus nos libertés.

De nouveaux impératifs moraux naissent et avec eux des nouveaux tabous, mais dans une société qui abandonne aussi des pans entiers de l'éthique biblique.

Ceci me fait dire que nous vivons dans un impératif moral que la société nous lance. Et chaque individu cherche une vie réussie, une vie bonne.

Si nous voulons annoncer l'Évangile dans un tel contexte, il faut alors trouver une éthique attractive qui promeut la vie bonne.

Parce que l'homme ne connaît pas Dieu, il ne peut trouver son « salut » dans son action et sa vie individuelle. Il est donc quelque part « sauvé » par la vie bonne, mais comme il entend la définir.

Dans l'étude de PSP Evolution de la société et du mouvement évangélique en France de 2020, nous avons listé quelques-uns de ces enjeux éthiques :

Figure 6 : Evolution de la société et mouvement évangélique

Aspirations et réponses

Dans la suite de nos travaux, nous avons trouvé des opportunités pour promouvoir une morale inspirée par l'Évangile :

Opportunités de la « vie bonne »

- Pour l'individu : L'Évangile est une force formatrice.
- Pour la société : Nous apportons de l'espérance grâce à l'enseignement des choses à venir.
- L'importance de l'éthique biblique pour la société : La vie chrétienne vécue concrètement attire les personnes au Christ (aspect missionnel)
- Le rôle de l'Église pour la société : L'Église comme une offre de spiritualité holistique et une invitation à l'expérimentation de la foi.

On a réussi à synthétiser cette opportunité de la demande de notre société en un mot d'ordre – « la vie bonne ».

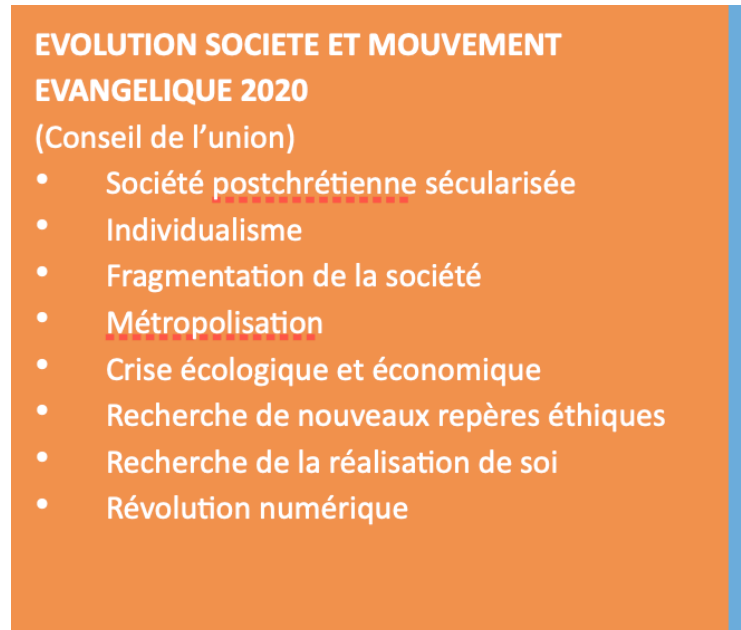
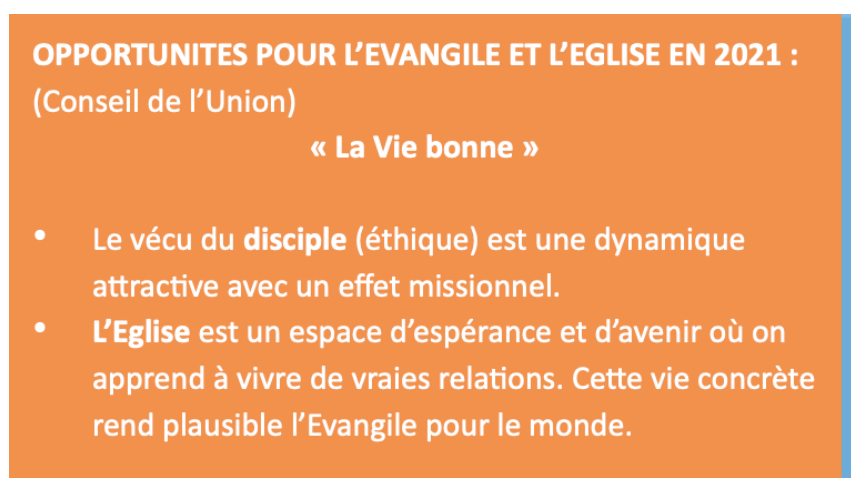


Figure 7 : Vie bonne comme opportunité pour l'Évangile et l'Église



Aspirations	Réponses
Crise écologique	Création de Dieu à préserver, mandat culturel, le projet de salut inclut toute la création
Angoisse de la fin du monde (collapsologie)	Réalisme biblique : progrès du mal. Espérance (pas de fin, mais un début) donnée par Dieu : nouvelle terre, nouveaux cieux. Espérance chrétienne comme motivation d'agir
Une « vie bonne et réussie »	La transformation par Dieu (conversion)
Guérison des relations	Pardon et communion fraternelle
Apprentissage de vraies relations	Création de Dieu, Pardon, communion fraternelle
Réussir la vie avec mon partenaire	Création de Dieu, éthique du couple, éthique sexuelle

Figure 8 : aspirations et réponses pour l'impératif éthique

Ressource biblique : 1 Pierre 2, 11-12

Si la recherche du beau est si fortement ancrée dans notre société aujourd'hui, il faut alors trouver un pont à partir de ce domaine vers la vie bonne. Il faut en quelque sorte une « belle éthique ». Une telle approche se trouve en 1 Pierre



Figure 9 : Le pont entre le domaine du beau et du bon

Lecture texte : 1 Pierre 2, 11-12

La « belle » conduite

Les différentes exhortations de Pierre dans sa première épître se résument dans l'appel général d'une « bonne conduite » (1 Pierre 2, 12a). Or, cette « bonne conduite » peut également être traduite par « belle conduite », ce qui nous donne le droit de parler d'une belle éthique. En quoi consiste-elle ? La situation difficile des destinataires de cette lettre circulaire ne permet plus guère d'annonces verbales de l'Évangile parmi les « païens ». Les chrétiens doivent se taire sous peine d'oppression par la population locale parce que celle-ci soupçonne les adeptes de cette nouvelle « secte » d'actes et d'intentions mauvaises.

Ces chrétiens ne peuvent plus se justifier verbalement, mais seulement par leur attitude. Leurs « belles œuvres » (1 Pierre 2, 12c) pourraient surprendre leurs voisins afin qu'ils puissent les identifier en tant que chrétiens et entendre leur message. La conduite de la femme « chrétienne » est exemplaire en ce sens (1 Pierre 3, 1-6) et peut-être aussi représentative de celle de la communauté chrétienne. Si elle voulait « gagner son mari » pour la foi chrétienne qui refusait d'écouter son message, elle devait adopter une conduite « pure et respectueuse », c'est-à-dire sans parole. Une attitude « belle » est surprenante et peut amener l'environnement païen à des interrogations quant à la motivation. Ce comportement se posera ici en contraste avec les préjugés des « païens » face aux chrétiens.

La mission selon 1 Pierre

Dans cette première épître le « beau » comportement a un but missionnaire clairement affiché. Cet objectif est visible dans la place particulière qu'occupent les deux versets 11 et 12 du chapitre 2. Ils sont placés au centre de l'épître juste avant les exhortations d'ordre éthique. Le but du nouvel agir est la gloire de Dieu « le jour où il interviendra » (1 Pierre 2, 12d). Les « bonnes œuvres » des chrétiens ont pour intention la conversion des païens. La conversion fait partie des objectifs de la mission. Ces (belles) œuvres doivent débloquent en quelque sorte la communication verrouillée. Des questions peuvent ensuite surgir qui demandent la raison de cette « espérance » (1 Pierre 3, 15b). Un dialogue missionnaire peut commencer.

Cette partie centrale de l'épître expose son approche missionnaire. Pierre invite à une prudente mission à travers des « œuvres belles ». Un dialogue missionnaire est possible (1 Pierre 3, 15), mais à la demande de l'intéressé. Une approche avec un accent sur la mission non-verbale par la conduite « belle » des disciples de Jésus doit « confondre » leurs vis-à-vis (1 Pierre 3, 16).

Voici les trois accents d'une mission selon Pierre :

a) *Je suis étranger (identité du disciple) : V 11a*

Les Églises destinataires en Asie mineure souffrent d'un contexte d'oppression de la part des autorités politiques, mais aussi de la population. On n'est pas encore au stade de la persécution (comme pour certaines des sept Églises citées dans l'Apocalypse), mais dans une des étapes qui la précède. Leur situation inconfortable est résumée par un terme équivoque qui figure dans la salutation et la partie centrale de l'épître. Pierre appelle les chrétiens de sa lettre des « étrangers ». Ce terme ne veut d'abord rien dire pour nous parce que les concernés n'ont pas vécu une immigration subie ou choisie. Au contraire, il s'agit d'une population qui n'a pas changé de domicile et qui est culturellement parfaitement intégrée. Pourquoi Pierre choisit-il cette notion ? Les chrétiens de ces Églises ont vécu un changement d'identité par

leur appartenance au Christ. Cette nouvelle identité les distingue de leur entourage « païen ». Ils pensent et agissent différemment. Ce changement les fait apparaître comme distincts des autres personnes qui les perçoivent maintenant comme des « étrangers ». Cette appellation désigne en quelque sorte le drame que ces chrétiens ont vécu dans la suivance de Jésus. Sans le vouloir forcément, ils sont devenus des « étrangers » dans un contexte culturel local connu. Ils se sentent « étrangers » dans une région et une population qui leur est familière. L'annonce verbale de l'Évangile était tout simplement difficile, voire impossible. L'évangélisation ouverte était liée à un grand risque d'oppression. Il ne restait que le comportement des chrétiens comme message missionnaire, la droiture et la beauté du comportement des disciples de ces Eglises.

b) *Je suis différent (sanctification) : V 11b et 12a*

La pression contre ces chrétiens devait être considérable, et avec elle la tentation d'abandonner leur vie nouvelle en Christ. Le tourment des destinataires de la lettre est palpable indirectement par le thème récurrent de la souffrance (1 Pierre 1, 6-7 ; 2, 19-21 ; 3, 14 ; 4, 1 ; 4, 12-16 ; 4, 19). Mais l'abandon de ce comportement alternatif enseigné par l'enseignement du Christ et les apôtres, aurait mis en cause leur propre relation avec Jésus et leur projet missionnaire. Une mission par le bon comportement n'était alors plus possible dans ce cas de figure. Ce n'est pas un hasard si Pierre appelle à la sanctification des chrétiens, sanctification qui doit se concrétiser par la défense orale de leur foi face aux incroyants et par une conduite responsable (1 Pierre 3, 15-16). Cet appel est à la fois précédé et suivi par la question troublante de l'injustice subie par les chrétiens. Nous notons ici que le mandat missionnaire par de belles œuvres est précédé par la consécration, sans laquelle une défense de la foi perdrait toute légitimité. L'action missionnaire est compromise quand ses témoins ne sont pas différents de leur entourage.

La différence du missionnaire conduit à sa légitimité. Nous ne pouvons être témoins de Jésus que si nous sommes différents de notre environnement et si les gens nous donnent l'autorisation nécessaire pour parler.

La différence est la condition pour témoigner de Jésus ; ma morale, ma différence amène les gens à nous poser des questions. Ils nous donnent alors la légitimité pour parler de notre foi.

EX : amie de Sabine. Demande à « être marraine » pour ses enfants. Mais elle est athée.

c) *Je suis attractif (mission) : V 12b*

Les Églises doivent se poser la question de savoir si leur éthique les distingue vraiment de leur environnement culturel, là où c'est nécessaire bien sûr et en conformité avec les valeurs de l'Évangile. La mission par les actes est d'abord une question de sanctification de l'Église, avant toutes sortes de stratégies apologétiques. Le public européen est particulièrement sensible au comportement des chrétiens à cause de l'histoire de la christianisation. Si le christianisme n'a pas d'alternative viable à proposer, notamment dans les domaines sensibles de l'argent, du pouvoir et des relations humaines, il ne pourra pas espérer une ouverture pour son message.

La "belle" action, dans un contexte où l'Évangile n'est pas demandé, voire combattu, peut susciter des questions. Le "bon" comportement provoque la même chose. Et c'est ainsi qu'une mission éthique devient tout de même une mission de parole.

Les gens nous poseront tôt ou tard des questions sur notre bonté, notre fidélité, notre miséricorde, notre vérité, notre authenticité, ...

Les mariages qui durent jusqu'à un âge avancé feront réfléchir les personnes dont les relations sont brisées. Des collègues de travail qui reconnaissent la droiture de leur collègue chrétien les questionneront ...

EX : Voisine qui nous calomnie et nous maudit chaque jour.

3. « Sauvé » par l'appartenance ! L'impératif social

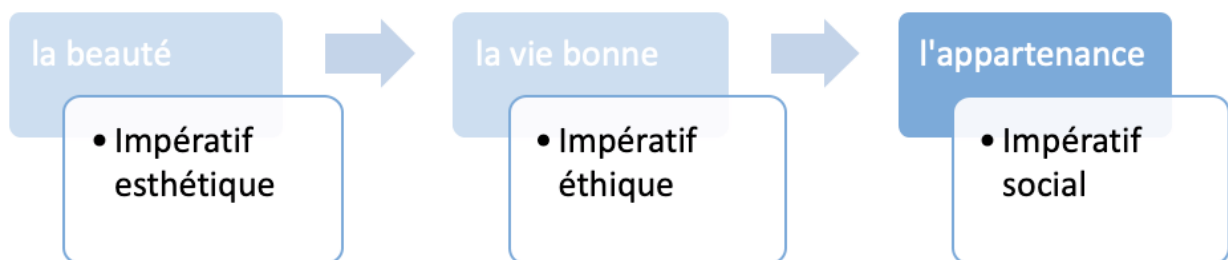


Figure 10 : caractéristiques des sociétés occidentales

Après le « beau » (premier domaine), la vie bonne (deuxième domaine), nous passons au troisième domaine de l'annonce de l'Évangile pertinente : l'impératif social.

Définition

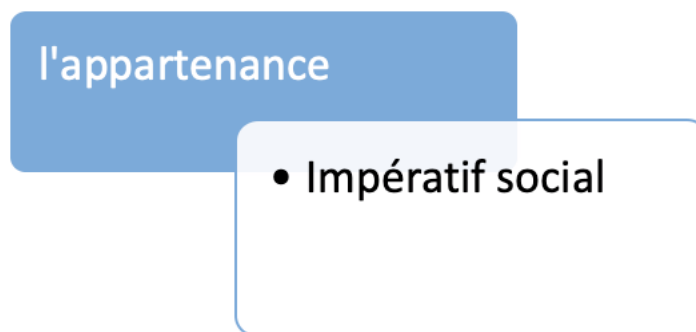


Figure 11 : l'impératif social

Je situe ce dernier domaine dans l'Église parce que le vrai – la « vérité » - est postulée par ce « groupe » qui raconte sans fin le récit de Jésus de Nazareth. Le vrai est toujours lié à une communauté. Comment les Français sans Dieu peuvent alors passer du deuxième au troisième domaine dans leur recherche de Dieu ? Et comment peuvent-ils découvrir l'Église et son récit de vérité ?

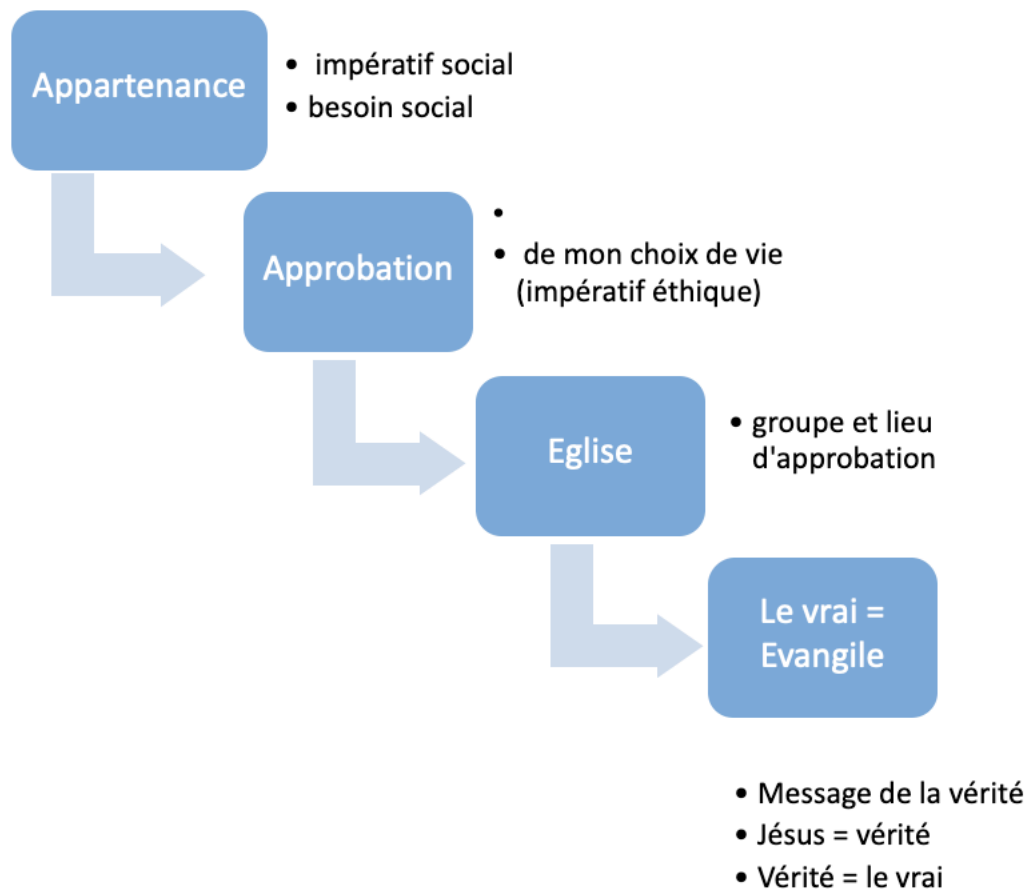


Figure 12 : le lien entre l'appartenance et l'Évangile

De la « vie bonne » à l'approbation

Les « belles œuvres » des disciples de Jésus peuvent susciter l'intérêt de leur entourage. Mais l'éthique « chrétienne » est en contraste avec celle des autres personnes de la société. Cette alternative de vie produit un effet attractif ou répulsif. Ce qui captive aujourd'hui l'homme postmoderne est l'authenticité d'une personne ou d'un groupe. La notion d'authenticité signifie la qualité d'une personne qui est « vraie ». Cette construction d'une vie authentique par les contemporains est liée à un lieu d'approbation, des personnes qui reconnaissent mon style de vie. L'homme postmoderne cherche une approbation de son vécu dans un ou plusieurs réseaux (travail, loisir, sociaux ...). Un comportement, aussi individualiste soit-il, a toujours besoin d'être approuvé par d'autres.

De l'approbation à l'Église

La vie de l'Église renvoie ses visiteurs vers la source qui nourrit sa réflexion, ses attitudes et ses actes. L'Église vit de et proclame Jésus-Christ. Deux récits de vie (du chercheur et du chrétien) se mêlent et le Saint-Esprit fait son travail. Une nouvelle histoire peut commencer, la personne qui ne connaît pas Dieu peut rencontrer Jésus.

Ressources bibliques : Matthieu 5, 13-16

Une Eglise « attractive »

La personne, en quête d'approbation de son style de vie, peut la trouver dans une communauté chrétienne. Il s'agit d'un groupe qui attire par sa différence et sa chaleur le chercheur de Dieu. Quand cette personne intègre l'Eglise, le message incarné de celle-ci entre en relation avec la demande d'approbation de l'homme sans Dieu.

Lecture texte :

« Sel et lumière »

Un modèle missiologique biblique qui représente une telle approche missionnelle se trouve dans Matthieu 5, 13-16, un texte qui se situe au début du Sermon sur la montagne, juste après les Béatitudes (Mt 5-7). Jésus s'adresse ici plus particulièrement à ses disciples. Jésus qualifie les disciples par deux images.

Le *sel* caractérise la nouvelle identité du croyant et son impact éthique sur son environnement. Il se démarque de son environnement par sa « saveur ». La nouvelle identité en Jésus induit un nouveau comportement radical qui questionne les valeurs de son environnement.

L'image de la *lumière* va dans le même sens. La « lumière », le nouvel agir des disciples est comparé à une ville sur la montagne (Mt 5, 14). La cacher reviendrait à nier sa fonction (Mt 5, 15). Jésus pose ici les premières pierres d'une éthique des disciples, mais aussi de sa conception d'Eglise. Elle est fondée sur une logique de séparation et d'attraction : deux identités et deux éthiques différentes entre les disciples et le « monde ». Cette Eglise « brille », elle est visible. Elle attire donc son environnement.

1 Pierre et Matthieu 5

Les liens de ce texte avec 1 Pierre 2, 11-12 sont frappants parce que la « lumière » chez Matthieu est définie plus précisément par les « bonnes œuvres » (Mt 5, 16). C'est la même expression que chez Pierre. Le *kalos* revêt la même signification des « actions belles et bonnes ». Chez Matthieu, Jésus fonde son Église par sa parole « vous êtes ». Il lui donne un mandat missionnaire par le comportement attractif du disciple. Ainsi naît la nature missionnaire de l'Eglise. L'Eglise est attractive pour attirer le monde à Jésus. Ce serait pour nous aujourd'hui l'Eglise missionnelle.

Le « vrai », la vérité est portée par une communauté de personnes ; ce « groupe » représente l'Eglise. Elle « attire » des personnes en quête d'approbation de leur style de vie. La vérité de l'Évangile ne peut être transmise sous forme d'une communauté. Nos amis veulent voir une vérité concrète dans la vie d'un groupe.

Aspirations et réponses

Aspirations	Ressources
Besoin d'exposition dans l'espace virtuel et les médias sociaux (« regardez ce que je suis ! »)	Besoin social et d'appartenance, création de l'homme en tant qu'être social, identité donnée par Dieu, amour inconditionnel de Dieu.
Besoins matériels (matérialisme) (« Regardez ce que je possède ! » voiture, maison, ...)	Besoin d'appartenance, création de l'homme en tant qu'être social, recherche d'identité.
Appartenir à un groupe (besoin social)	Homme = être social, relations authentiques.
Appartenir à un groupe (besoin de participation)	Homme = être social, besoin d'être utile.
Appartenir à un groupe (recherche de vérité, incarnée dans un groupe)	Lien de la vérité à une personne, Jésus = vérité.
Approbation de mon style de vie (éthique) (« suis-je normal ? Aimez-moi ! »)	Recherche morale d'une norme, amour de Dieu, recherche d'acceptation de ma personne.
Recherche d'identité (je veux être unique et je veux choisir mon identité)	La beauté et la grandeur de l'homme dans la création, amour de Dieu inconditionnel, genre : donnée de la création, identité comme enfant Dieu
Recherche de « guérison » (bien-être de la personne dans sa globalité)	Le dessein du salut est global et touche toute notre existence, Dieu s'intéresse à tous les aspects de notre existence.

Figure 13 : aspirations et réponses pour l'impératif social

Conclusion

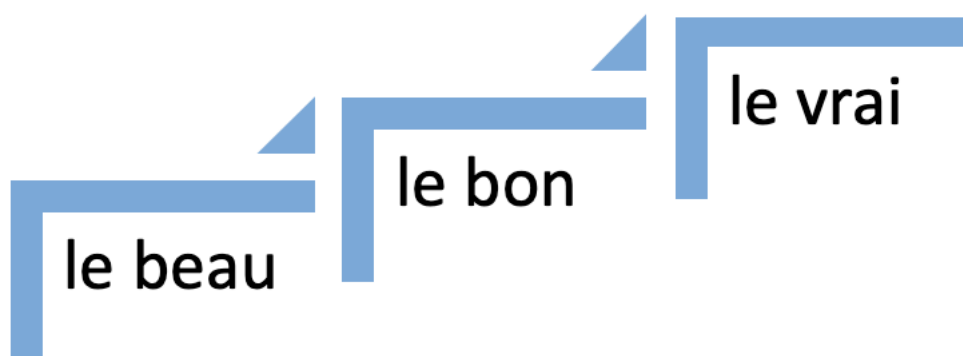


Figure 14 : domaines universels de la nature humaine

Les trois impératifs correspondent aux besoins des hommes d'aujourd'hui, besoins esthétiques (l'impératif esthétique de vivre une « belle » existence), besoins éthiques (impératif moral de réussir sa vie) et besoins de vérité qui se manifestent dans la quête de bien-fondé pour son style de vie dans un groupe (impératif social).

J'ai résumé les trois domaines dans ce dernier schéma :

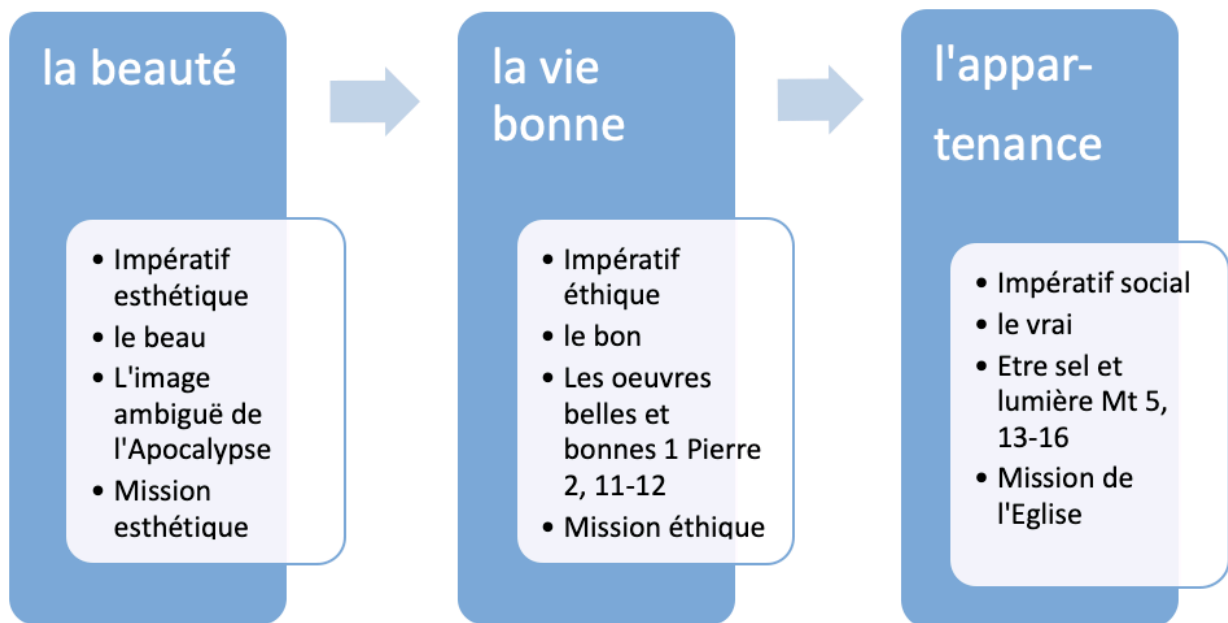


Figure 15 : schéma complet

L'homme peut rencontrer Dieu dans la communauté chrétienne. A travers la conversion, il peut enfin se reconnaître, se reconstruire et se réorienter en suivant le Christ ressuscité.

Les privations générées par les différentes expériences de vie appellent d'autres expériences. Ceci explique l'ordre précis de l'enchaînement (esthétique-éthique-groupe). L'expérience décevante du « beau » cherche une satisfaction dans l'agir. L'homme doit vivre, aimer, choisir,

... Mon comportement et style de vie cherche tôt ou tard une justification dans le « vrai », disponible dans mon approbation par un groupe.

L'homme occidental est aujourd'hui avant tout attiré par l'image. C'est la perception la plus évidente parmi les autres sens et l'impression la plus imposante dans notre société (esthétique). Il est ensuite livré à son agir (éthique) pour réussir sa vie. Il est enfin en train de chercher une légitimité collective pour la construction individuelle de son identité parce qu'il ne parvient pas à aller au bout de son narcissisme affiché.

La dynamique de passage d'un domaine de vie à l'autre n'est pas seulement expliquée par les déficits de satisfaction de chaque domaine humain pris à part. Elle correspond aussi aux besoins réels de l'homme : à son besoin de beauté qu'il trouve dans l'esthétique, son besoin d'être acteur et d'être autonome en tant qu'être moral et son besoin d'identité et d'amour qu'il trouve dans le vis-à-vis des hommes et des femmes qui forment l'Eglise de Jésus-Christ.

Il faut investir prioritairement les domaines suivants pour être une Eglise culturellement et spirituellement pertinente :

Il faut promouvoir la beauté de Dieu dans notre enseignement !
Il faut investir dans nos artistes de tout bord, ce sont nos évangélistes et nos prophètes !
Il faut investir dans la « vie bonne » : <ul style="list-style-type: none">• Notre tradition protestante : d'abord le salut par grâce et ensuite la « vie bonne »• Quête de nos contemporains : oui, mais les hommes sans Dieu cherchent leur « salut » dans la « vie bonne ». Pourrions-nous expliquer « la vie bonne » selon la volonté de Dieu de telle manière que personnes puissent ensuite découvrir le salut ?
Il faut investir dans une nouvelle pédagogie de l'annonce de l'Évangile : <ul style="list-style-type: none">• Notre tradition : L'homme selon la création de Dieu – Loi – péché (accent sur le côté culpabilité) – salut (accent sur la justification par grâce au moyen de la grâce) – conversion• Voie alternative : La grandeur de l'homme dans la création – la quête d'identité et de guérison de l'homme – péché (accent : pour des personnes bien portantes) – salut (accent sur le rétablissement de l'honneur de l'homme) – conversion.
Il faut investir dans une nouvelle logique d'intégration des personnes dans l'Eglise : <ul style="list-style-type: none">• Notre tradition : croire en Dieu et ensuite intégration dans l'Eglise (<i>believing before belonging</i>)• Voie alternative : accueil et intégration pour ensuite croire en Dieu (<i>belonging before believing</i>)
Il faut investir dans la valeur de l'Eglise, créée par Jésus-Christ : <ul style="list-style-type: none">• Les non-croyants cherchent la « vérité » d'une manière inconsciente dans un groupe (Eglise !).• Comment sortir de notre individualisme évangélique qui a longtemps dévalorisé l'Eglise ?• Il faut valoriser ce que nous prenons comme étant quelque chose de banal : la communion fraternelle est une relation unique entre les hommes et avec Dieu.

Il faut investir dans nos jeunes et nos enfants afin de les protéger d'une société sans Dieu :

- Où en sommes-nous dans la question de la transmission des valeurs bibliques ?
- Comment aider les parents dans leur rôle d'éducation et générale et d'éducation chrétienne ?
- Comment faire œuvre de prévention dans les domaines qui font dévier nos jeunes de Christ ?

Que Dieu et l'Esprit de Jésus nous viennent en aide pour devenir des Eglises culturellement et spirituellement pertinentes !